

Metz : le ravalement de façade sous le signe du développement durable

TRISELECTIF

La société Metz, 150 salariés et 13 millions d'euros de CA en 2013 observe depuis plusieurs années une politique très stricte en matière de tri de déchets sur ses chantiers. A la clé des économies pour l'entreprise et des prix contenus pour les clients. *Par L.R.*

Cette année, la société Metz, basée à Orléans, fête ses 50 ans. C'est Antoine Metz, 57 ans, le fils du fondateur qui, depuis 25 ans, tient la barre d'une entreprise, spécialisée dans le ravalement de façades et l'aménagement intérieur. Un dirigeant qui s'est découvert une passion pour le développement durable. Car, même si le grand public l'ignore, un chantier de construction d'immeubles, c'est aussi une machine à fabriquer des déchets. Palettes de bois, résidus d'emballage plastique, pièces en métal, papier... Et les champions du recyclage, ce sont souvent les entreprises de BTP. «Notre tri sélectif à nous c'est six bennes différentes», explique Antoine Metz. «Et un tri bien fait, cela divise par trois notre

coût de dépôt en déchetterie. Et si nous baissions nos coûts de revient, notre prix de vente est répercuté sur le client.» Jusque là rien de bouleversant. Mais ce qui fait la force de la société Metz, c'est la démarche globale dans laquelle elle s'est inscrite. «Une entreprise est performante sur le plan économique si elle est performante socialement et en matière de respect de l'environnement... Il y a d'un côté la demande de l'opinion, des clients qui exigent d'autres façons de travailler pour assurer un futur propre à nos enfants. Et nos salariés qui doivent être satisfaits de venir au boulot.» Les trois piliers de la démarche de développement durable : des salariés impliqués, un respect de l'environnement et à la clé du résultat. Indispensable. Et même dans une entreprise centrée sur un



secteur d'activité très traditionnel, ça marche et cela génère beaucoup d'économies. Ainsi, chez Metz, les salariés pour leurs très fréquents déplacements en Ile-de-France sont toujours attentifs à sélectionner

les véhicules de plus petite taille. Moins de camionnettes, si c'est pertinent. Et bien cela peut représenter jusqu'à 500€ en moins par véhicule et par mois. Autre exemple, la société qui

loue aujourd'hui une Renault Zoé, automobile 100% électrique, envisage d'en acheter deux ou trois cette année pour les déplacements courts. La Zoé dispose d'une autonomie de 150 km. A terme, ce sont des économies. Et dans le BTP, l'électrique n'en finit plus de s'imposer. «Pour le nettoyage des façades, nous remplaçons progressivement les moteurs thermiques de nos lances haute pression par du matériel électrique. Moins de Co2, moins de bruit», constate Antoine Metz. Même démarche sur les produits utilisés (peintures, solvants...) qui doivent s'adapter à une législation de plus en plus stricte. Quant à la machine à nettoyer les brosses et les rouleaux de peinture elle s'est mise aussi à l'heure du développement durable. Les eaux de lessive sont filtrées et évacuées par une société spécialisée. En l'espace de quelques années, ce sont des décennies d'habitudes de travail qu'il a fallu modifier. On l'a compris, dans une entreprise, la bataille du développement durable se gagne d'abord avec tous les salariés.

Chez Metz, le tri sélectif permet de faire de sérieuses économies.